

UN ACCIDENT

*L'étranger poli (dans une station de chemin de fer, à un vieux monsieur qu'il a heurté accidentellement).—*Je vous demande pardon, monsieur.
*Le vieux monsieur (qui est sourd comme un pot).—*Eh ?
*L'étranger poli (légèrement embarrassé).—*Je vous demande pardon.
*Le vieux monsieur (d'un air enjoué).—*Je ne vous comprends pas parfaitement.
*L'étranger poli.—*Je vous demande pardon, je vous ai heurté.
*Le vieux monsieur.—*Pourquoi ?
*L'étranger poli (de toute la force de ses poumons).—*C'est un accident.
*Le vieux monsieur.—*Un accident ! Grand Dieu ! Où ça, donc ?

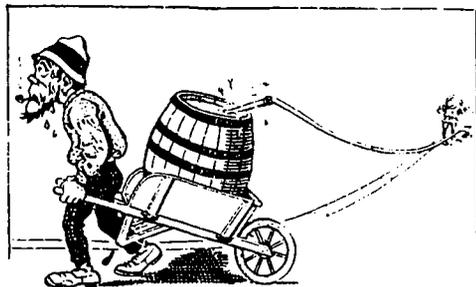
SIÈS RÉSERVÉS

*Elle.—*M'aimez-vous assez pour pouvoir donner pour moi tout ce que vous possédez ?
*Lui.—*Oui, je donnerais pour vous tout ce que j'ai ; mais, évidemment, cela n'inclut pas ce que je m'attends à avoir de votre père.

UN PROFESSIONNEL

La scène représente un compartiment de chemin de fer sur la ligne du Grand-Tronc. Entre un colonel avec une gibecière et des fusils.
*Le colonel (aux passagers pâmés d'admiration).—*Magnifique chasse ! Soixante pièces de gibier en deux heures et manqué seulement deux coups.
 Un paisible voyageur, assis dans un coin du compartiment lâche son journal et s'avance vivement la main tendue : "Permettez-moi de vous féliciter, monsieur ! Je suis un professionnel."
*Le colonel.—*Un professionnel sportman !
*L'étranger.—*Non, monsieur, un professionnel menteur.

CURIEUSE MÉTAMORPHOSE -- (Suite et fin)



V

...Je n'aurais jamais cru qu'une chose aussi peu pesante pût augmenter de poids si soudainement...



VI

...C'est heureux que je n'aie seulement qu'un demi-mille à faire. Cette charge me paraît si lourde que je ne pourrais pas la conduire à la maison s'il y avait deux arpents de plus...

ÇA N'A PAS DU ALLER TOUT DROIT

*Boulet.—*Taupin est affreusement myope. Vous savez le chapeau que porte sa femme, avec toutes ces plumes noires dessus ?
*Boulet.—*Oui.
*Boulet.—*Taupin, pensant que c'était un plumeau, l'a attaché au bout de sa canne et s'est amusé à balayer les toiles d'araignée qu'il y avait au plafond du vestibule jusqu'à ce que sa femme, en arrivant, le trouve à cette occupation.

O FILLE D'ÈVE

*Alice.—*Vous disiez que vous n'écriviez plus jamais au jeune Cœur-enfeu !
*Lucie.—*Il m'a écrit douze lettres et je ne lui ai pas répondu, mais dans la dernière il laissait une page blanche et il faut que je sache ce que cela veut dire.

INCONSÉQUENCE

*Lui (lisant son journal).—*Il est certain que dans quelque mille ans, la race humaine sera entièrement dépourvue de dents.
*Elle.—*Et cependant, tu veux que Tommy devienne dentiste !

L'INGRATITUDE HUMAINE

Réflexion amère de Fanfan, au retour de l'école :
 —Rendez le plus grand service à certaines gens, ils ne vous diront pas même merci. Ainsi, tantôt, Guguusse avait mis une épingle recourbée sur le siège du maître ; au moment où il allait s'asseoir j'ai tiré la chaise.
 Et c'est moi qui ai attrapé la déglée...

PROBABLEMENT

*Le père.—*Je ne suis pas certain que ma fille vous aime suffisamment pour que je puisse vous la confier pour la vie.
*Le prétendant.—*Peut-être n'avez-vous pas eu le même avantage que j'ai eu moi-même pour observer ses sentiments.

PAS PLUS DIFFICILE QUE CELA

Grand-papa promenant sa petite fille et se trouvant dans la rue Notre-Dame, devant un avertisseur d'incendie, lui demande si elle connaît cet appareil.
 Mademoiselle Lili, fièrement :
 —Pardi ! on met deux sous dedans et il sort des pompiers.

IL FAUT Y METTRE DU SIEN

—Vous habitez la campagne et avez néanmoins conservé un appartement à la ville ?
 —Je veux ainsi que le ciel me vienne en aide.
 —Comprends pas.
 —Voyons ! Aie deux toits, le ciel t'aidera.

AU PIED DU MUR

Pitou et Bidou entament une grande discussion sur la présence ou l'absence d'habitants dans la lune :
 Pitou soutient qu'elle est habitée.
 Bidou prétend le contraire, et pour en finir victorieusement, en clouant net son interlocuteur, il lui dit :
 —Mais, imbécile, s'il y avait des habitants là-haut, on les mettrait on, lorsqu'il n'y a plus qu'un quart de lune !

BLESSANT

*Le visiteur.—*Vous traite-t-on bien ici ?
*Le prisonnier.—*Généralement, on me traite bien, mais ce qui blesse mes sentiments, c'est leur manque de confiance. On ne veut pas même me laisser avoir un passe-partout.

SANS DOUTE LA RAISON

*Le père (sèrèment).—*Veillez m'expliquer, mademoiselle, comment il se fait que j'ai vu le jeune Douceflamme vous embrasser hier soir dans la serre ?
*La fille.—*Ce doit être parce qu'il ne savait pas que vous le regardiez, papa.

LOGIGUE

*Decourt.—*As-tu sur toi un billet de \$5.00 dont tu n'aies pas besoin ?
 Prête-moi le.
*Bongas.—*Certainement, le voici.
*Decourt.—*Mais un enfant peut voir au premier coup d'œil qu'il est contrefait.
*Bongas.—*Je le sais fort bien ; c'est pour cela que je n'en ai pas besoin.

BIEN SEULE !

*Bonne Dame.—*Vous n'avez pas de parents, mon enfant ?
*L'enfant.—*Non, madame, je suis venue au monde dans un asile d'orphelins.

CERTIFICAT DOUTEUX

*Jeune mariée (qui engage une cuisinière).—*Avez-vous de l'expérience ?
*Mariée.—*Je cré ben ! Ça fait dix familles que je repasse depuis deux semaines.

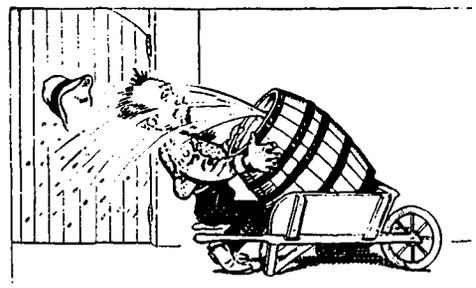
UN NOUVEAU POINT DE VUE

—Quel est l'homme qui se trouve le plus satisfait, celui qui a un million ou celui qui a une douzaine d'enfants ?
 —Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez.



VII

...Ah ! Nous y sommes, enfin ! Je suis à moitié mort. Maintenant, il s'agit de le descendre à la cave...



VIII

...Grand saint Patrick ! Que veut dire ceci ? Le baril est tout plein d'eau !...



IX

... (Avec épouvante.) Ce baril était vide quand je l'ai mis sur la brouette. C'est le mauvais esprit bien sûr qui m'a joué ce tour pour me punir de mes fredaines. Ah, oui ! je connais un homme qui ne manquera pas d'aller à confesse samedi soir.